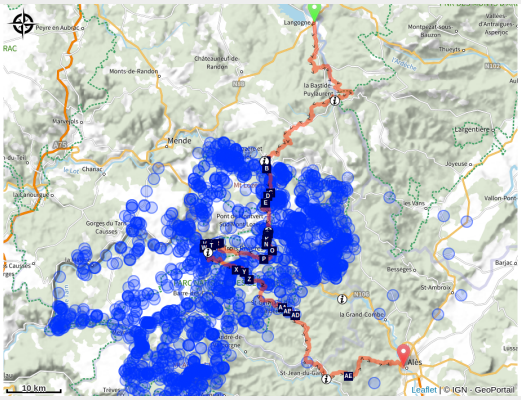
GR®70, le chemin de Stevenson (Langogne-Alès)

Mont Lozère



Le chemin de Stevenson



"Je ne voyage pas pour aller quelque part, mais pour voyager (...) car l'essentiel est de bouger, d'éprouver d'un peu plus près les nécessités et les aléas de la vie, de quitter le nid douillet de la civilisation, de sentir sous ses pas le granit terrestre et, par endroits, le tranchant du silex." (extrait du Voyage avec un âne dans les Cévennes (1879)).

Seul, entre amis ou en famille, à pied, avec un âne, à vélo ou à cheval... Les façons de découvrir le chemin emprunté par Robert Louis Stevenson en 1878 sont nombreuses. Il faut compter 15 jours de marche depuis le Puy-en-Velay pour rejoindre Alès, la capitale des Cévennes, en passant par le Gévaudan et le

Infos pratiques

Pratique : Rando à pied

Durée : 9 jours

Longueur : 186.4 km

Dénivelé positif : 7217 m

Difficulté : Moyen

Type : Itinérance

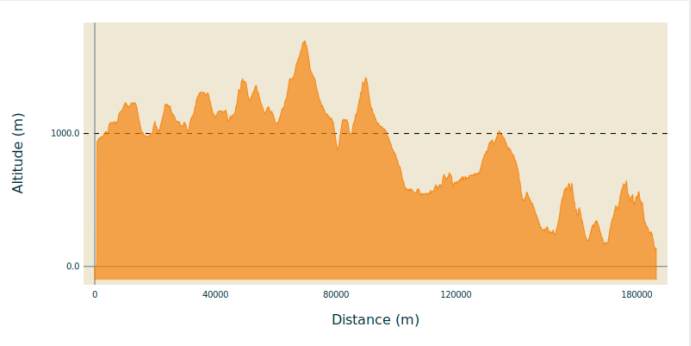
Thèmes : Causses et Cévennes / UNESCO, Faune et flore, Histoire et culture, Transports en commun

mont Lozère. Chacun peut découvrir à son rythme les paysages variés et les histoires qui se racontent...

Itinéraire

Départ : Langogne
Arrivée : Alès
Balisage : GR®
Communes : 1. Langogne
2. Luc
3. Laveyrune
4. Saint-Laurent-les-Bains-Laval-d'Aurelle
5. La Bastide-Puylaurent
6. Mont Lozère et Goulet
7. Cubières
8. Pont de Montvert - Sud Mont Lozère
9. Cassagnas
10. Cans et Cévennes
11. Florac Trois Rivières
12. Bédouès-Cocurès
13. Saint-Martin-de-Lansuscle
14. Saint-Germain-de-Calberte
15. Saint-Étienne-Vallée-Française
16. Saint-Jean-du-Gard
17. Mialet
18. Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille
19. Saint-Paul-la-Coste
20. Saint-Jean-du-Pin
21. Cendras
22. Alès

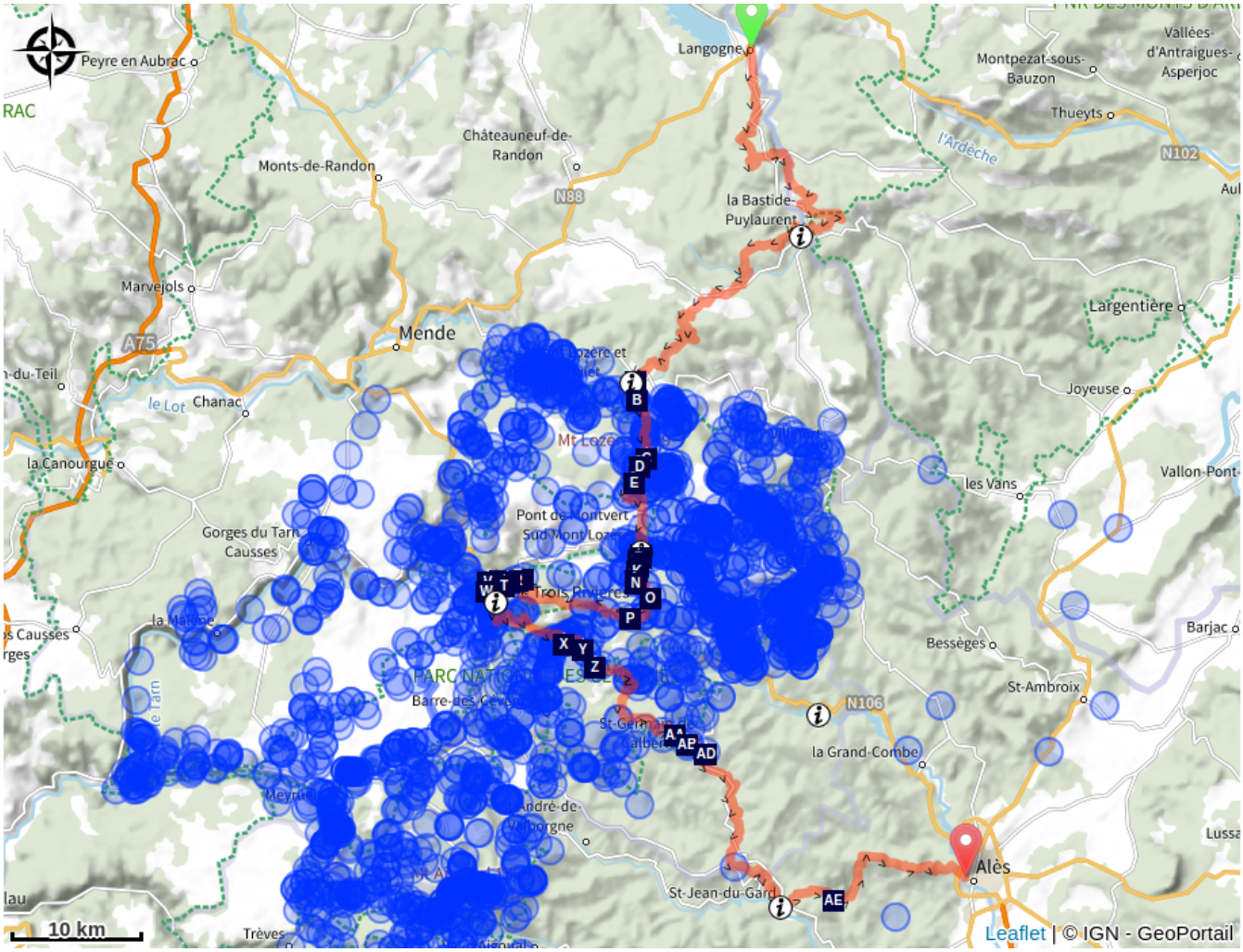
Profil altimétrique



Altitude min 0 m Altitude max 1696 m

Seule la partie du sentier GR® au départ de Langogne jusqu'aux portes d'Alès, vous est ici présentée.
Retrouvez l'intégralité de l'itinéraire dans le topo-guide « Le chemin de Stevenson » (réf. 700) de la Fédération française de randonnée pédestre (FFRandonnée), en vente dans les maisons du Parc, à la boutique en ligne sur www.cevennes-parcnational.fr, dans les librairies, magasins de sport et sur https://boutique.ffrandonnee.fr.
Toutes les informations sont aussi disponibles sur le site de l'association « Sur le chemin de Robert Louis Stevenson » : www.chemin-stevenson.org

Sur votre route...



La croix des Missions (AA)
Les montjoies (AC)
La forêt (AE)
Pont-de-Montvert (AG)
Boule qui roule (AI)

Panorama (AK)
Alternance de landes à callune et de prairies de fauche (AM)
Champlong-du-Bougès (AO)
Le Tarn (AQ)
Truite fario (Salmo trutta fario) (AS)
La chèvrerie Gautier (AU)
Le castor (Castor Fiber) (AW)

Voie de chemin de fer (AY)
Menhir (BA)
Bourg médiéval (BC)

Les passereaux (AB)
Sommet de Finiels (AD)
Pont-de-Montvert (AF)
Chemin des Camisards (AH)
Bergerie couverte en lauzes de schiste (AJ)
Bergerie en ruine (AL)
Faune de la pineraie (AN)

Les Trois Fayards (AP)
Scierie "Ets Fages" (AR)
La chapelle Saint-Saturnin (AT)
Château d’Arigès (AV)
Château de Saint-Julien-d'Arpaon (AX)
Le CéFéDé (AZ)
La "route royale" (BB)
Bourg (BD)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu’il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Attention, pour des raisons diverses, il peut y avoir une différence de balisage entre le marquage sur le terrain et le tracé du topo-guide : merci de bien vouloir suivre le balisage sur le terrain. Adaptez votre équipement à la randonnée de plusieurs jours, mais aussi aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Refermez soigneusement clôtures et portillons.

Comment venir ?

Transports

- Ligne 282 Mende - Langogne - Le Puy en Velay
- Ligne 253 Mende - Bagnols les bains - Mont Lozère.
- Ligne 261 Florac - Le Pont de Montvert - Mont Lozère
- Ligne 252 Florac - Alès
- Ligne 251 Florac - Mende
- Ligne 112 et 142 pour aller de Saint-jean du gard à Alès.

Pour plus d’information rendez-vous sur https://www.lio-occitanie.fr

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac
Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières



info@cevennes-parcnational.fr
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com

Office de tourisme Cévennes Tourisme, Saint-Jean-du-Gard
Maison rouge, 30270 Saint-Jean-du-Gard



contact@cevennes-tourisme.fr
Tel : 04 66 85 32 11
https://www.cevennes-tourisme.fr/

Office de tourisme Des Cévennes au mont-Lozère, Le Collet-de-Dèze
RN 106, 48160 Le Collet-de-Dèze



info@cevennes-montlozere.com
Tel : 04 66 45 81 94
https://www.cevennes-montlozere.com/

Office de tourisme Des Cévennes au mont Lozère, Le Pont-de-Montvert
le Quai, 48220 Le Pont de Montvert sud mont-Lozère



info@cevennes-montlozere.com
Tel : 04 66 45 81 94
https://www.cevennes-montlozere.com/

Office de tourisme Mont-Lozère, La Bastide-Puylaurent
Mairie, 48250 La Bastide-Puylaurent



contact@destination-montlozere.fr
Tel : 04 66 46 12 83
https://www.destination-montlozere.fr/

Office de tourisme Mont Lozère - Le Bleymard
Place de l'église - Le Bleymard, 48190 Mont Lozère et Goulet



contact@destination-montlozere.fr
Tel : 04 66 47 61 13
https://www.destination-montlozere.fr/

Source

Comité départemental de la randonnée pédestre 48

http://lozere.ffrandonnee.fr/

Comité départemental de la randonnée pédestre Gard

http://gard.ffrandonnee.fr/

Fédération française de la randonnée pédestre

https://www.ffrandonnee.fr/

Sur votre route...



La croix des Missions (AA)

Sur la commune du Bleymard, on trouve un grand nombre de calvaires et autres ouvrages du petit patrimoine religieux, témoins de la ferveur qui animait les habitants. On les trouve à l’entrée du village, sur la place, ainsi qu’au carrefour des chemins, protégeant le marcheur et le laboureur. Des offrandes prenaient parfois la forme de croix, alors appelées « des missions ».

Attribution : Nathalie Thomas



Les passereaux (AB)

Les milieux ouverts, composés de quelques arbres et de buissons, sont favorables aux passereaux. Cet ordre est le plus vaste et le plus varié de la classe des oiseaux et regroupe plus de la moitié des espèces d’oiseaux. La pie-grièche écorcheur affectionne particulièrement ce type de milieux, riches en gros insectes qui constituent sa principale source de nourriture. Cet oiseau est une espèce migratrice stricte et hiverne dans l’est africain.

Attribution : Régis Descamps



Les montjoies (AC)

Ces "petits menhirs" appelés montjoies qui jalonnent le chemin ne se sont pas plantés tout seuls.... D'accord, mais c’était il y a si longtemps que personne ne se souvient de leur origine. Qu'importe ! Ce bornage nous plonge dans un conte de géant aux prises avec la tourmente de neige et la brume. Prenez-vous un instant pour Gargantua qui aurait lu "le petit Poucet" . N'auriez- vous pas eu l'idée de planter quelques cailloux pointus de 2,50 m de haut pour retrouver votre chemin du retour ?

Attribution : Nathalie Thomas



Sommet de Finiels (AD)

La pelouse d'altitude, constituée d'une herbe rêche, le nard, s'adapte aux dures conditions climatiques. Au printemps, quelques dunes de neige au relief de vagues se forment dans des creux ; des petits tas se réfugient derrière des arbustes. Déjà, l'alouette des champs, le pipit farlouse et la linotte mélodieuse cherchent à franchir le sommet en voletant à fleur de sol. Sur le sommet, quelques îlots de callune (appelée communément bruyère et présentant la particularité de fleurir d'abord en altitude), et quelques plants de myrtille parviennent à grand peine à s'implanter. Des bornes portent l'empreinte de la Croix de Malte. Au XIIe siècle, le baron de Tournel donna à l'ordre religieux et militaire des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jerusalem des terres situées sur le versant méridional du mont Lozère.
Au XVIe siècle l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem devint l'ordre des Chevaliers de Malte. La commanderie était installée à l'Hôpital et les terres délimitées par ces bornes.

Attribution : N.Thomas_pnc



La forêt (AE)

À la fin du siècle dernier, le mont Lozère était presque entièrement déboisé, en grande partie à cause du séjour des milliers de moutons en transhumance. Au début du XXe siècle, pour éviter l'érosion, des reboisements ont été faits par les gens du pays qui semaient et plantaient à la demande de l’Etat. Cela nous permet aujourd'hui de profiter de cette forêt au « désordre naturel », appréciée également des cervidés.
À partir de 1964, de gros chantiers de reboisement ont été effectués par des entreprises dotées de machines. Cette disposition alignée et régulière permet de différencier facilement ces plantations des plus anciennes.

À partir de 1964, de gros chantiers de reboisement ont été effectués par des entreprises dotées de machines. Cette disposition alignée et régulière permet de différencier facilement ces plantations des plus anciennes.

Attribution : nathalie.thomas



Pont-de-Montvert (AF)

Le Pont-de-Montvert est entièrement protestant à la fin du XVIe siècle. En 1702, pour une population globale de cinq cents habitants, le bourg compte seulement une trentaine d’anciens catholiques. En 1686, l’abbé du Chaila est nommé archiprêtre des Cévennes, inspecteur des missions et des chemins de traverses. Il s’approprie la maison de Jean André, notable protestant qui a refusé d’abjurer sa religion et pris le Désert. L’abbé du Chaila reconvertit la maison André en résidence administrative mais surtout en lieu de détention et d’interrogatoire.

Attribution : A Majourel



Pont-de-Montvert (AG)

Balise n° 12
Le Pont-de-Montvert est à la confluence du Tarn et de deux de ses affluents, le Rieumalet et le Martinet. La draille, ancien chemin de transhumance aujourd’hui presque effacé, était empruntée par les troupeaux du Midi pour rejoindre les estives du mont Lozère. C’est le long de cet axe que les premiers quartiers se sont développés. En 1630, le bourg était déjà presque aussi étendu qu’au début du XIXe siècle. Trois ponts de pierre ont été construits. Mais les grandes crues de 1827 et 1900 ont sérieusement endommagé ou détruit ces ouvrages : le grand pont sur le Tarn est le seul encore en pierre. Les nouveaux quartiers se sont installés à la périphérie du bourg, préservant le centre historique.

Attribution : © Guy Grégoire



Chemin des Camisards (AH)

Balise n° 11
Ce chemin, autrefois itinéraire de grande communication, reliait le Pont-de-Montvert à Barre-des-Cévennes. Dans la nuit du 24 juillet 1702, des Huguenots qui s'étaient précédemment rassemblés au col des Trois Fayards ont emprunté ce chemin pour libérer leurs coreligionnaires détenus par l’abbé du Cheyla au Pont-de-Montvert. Les événements tragiques qui ont suivi (mort violente de l’abbé du Cheyla) ont déclenché la guerre des Camisards. Les paysages alentours résultent d’une intense activité agricole : toutes les pentes avoisinantes étaient cultivées (seigle essentiellement) sur des terrasses construites de main d’homme, les bancels.

Attribution : © Brigitte Mathieu

Boule qui roule (AI)

Balise n° 10
Sur le plateau, le chemin est parfois peu marqué, signe d’une faible érosion. Par contre, toute la descente sur le Pont-de-Montvert porte les traces d’une érosion plus forte, notamment près du départ où un gros bloc a roulé au milieu du chemin. C’est le passage répétitif des hommes et des animaux qui, ajouté aux facteurs naturels, a fini par déstabiliser ce rocher. À la suite de ces événements, le chemin initial a été dévié.

Bergerie couverte en lauzes de schiste (AJ)

Balise n° 9
Cette bergerie, contrairement à la précédente, est construite en matériaux lourds, compacts et massifs. Une voûte en pierres de granite remplace la charpente en bois. Cela témoigne de la rareté du bois. L’étanchéité de la couverture est assurée par des lauzes de schiste posées sur un lit d’argile ou d’arène granitique.
Ce lieu se nomme la jasse de Chanteloup (jasse-jas-gisant : lieu de repos pour les animaux ; canteloube, selon l’étymologie populaire : lieu où hurlent les loups ou, selon des sources savantes, luppe :pierre, hauteur, montagne arrondie).

Panorama (AK)

Balise n° 8
Vue sur le flan sud du mont Lozère.

Bergerie en ruine (AL)

Balise n° 7
Il faut quitter le chemin sur la gauche, et parcourir environ 200 mètres pour découvrir l'ancien abri pour les animaux domestiques (ovins, bovins). Les matériaux de construction étaient pris sur place : granite pour les murs, pin sylvestres ou chêne pour la charpente, paille de seigle pour la couverture. Localement, on cultivait une variété de seigle à paille fine et longue. Coupé à la faucille fin-juillet et mis en javelles, le seigle était stocké en meules et dépiqué (battu) au fléau sur les aires à battre. Ensuite, il fallait confectionner de petites gerbes qui étaient mouillées avant utilisation pour faire germer les dernières graines et rendre la paille moins cassante à la pose.



Alternance de landes à callune et de prairies de fauche (AM)

Balise n° 6
La callune est installée sur les croupes, c’est à dire les parties convexes (sols pauvres et secs), tandis que les prairies occupent les parties concaves, sur des sols plus profonds et humides. Toutes ces terres offrent des ressources alimentaires à une faune spécifique. On y rencontre des lièvres, des rapaces (buse, busards Saint-Martin et cendré, circaète Jean-le-Blanc, faucon crécerelle) et des perdrix rouges.

Attribution : © Guy Grégoire

Faune de la pineraie (AN)

En association avec la myrtillaie, les pins sylvestres forment un milieu favorable à la faune. Cerfs et chevreuils y broutent les plants de myrtilles. Les sangliers, les renards, les martres et tous les oiseaux consomment leurs baies, notamment le grand tétras, grand oiseau forestier, qui a été réintroduit ici par le Parc national. On y trouve également la mésange noire, la mésange huppée, le troglodyte, le rouge-gorge, la grive draine et le pic noir. Certains rapaces, tel le circaète Jean-le-Blanc, peuvent venir confectionner leur nid en haut d’un pin sylvestre étêté.

Champlong-du-Bougès (AO)

Cette ancienne auberge, aujourd’hui maison forestière, et ses environs ont été le cadre de nombreuses assemblées. En juillet 1702, elle était habitée par la famille Jalabert, dont Jeanne l’une des filles était prophétesse.

Les Trois Fayards (AP)

Le site des Trois Fayards (Les Trois Hêtres, Los Tres Faus en occitan), progressivement caché par la forêt de résineux plantée en 1909, après que les trois vieux hêtres aient été coupés par les forestiers, a été redécouvert en 2001.



Le Tarn (AQ)

Le Tarn prend naissance à 1550 m d'altitude sous la crête du mont Lozère. Creusé d'abord dans le granite, il délimite le Bougès et le mont Lozère. Après Bédouès, il rencontre le Tarnon et peu à peu pénètre en terrain karstique dans lequel il s’aménage un lit de plus en plus profond. C'est à son point de confluence avec la Jonte, au Rozier, que le Tarn quitte le département de la Lozère.

Attribution : © Yannick Manche



Scierie "Ets Fages" (AR)

En amont de Bédouès, on aperçoit une scierie qui produit du bois pour fabriquer principalement des caisses et des palettes. Elle produit également un peu de charpente. Aujourd'hui, le bois est valorisé de différentes manières par les entreprises forestières locales : énergie, pâte à papier, bois d’œuvre, caisserie ou construction.

Attribution : © Olivier Prohin



Truite fario (Salmo trutta fario) (AS)

Cette truite présente dans nos cours d'eau est une espèce autochtone. Cette souche fait partie de notre patrimoine. Sa taille varie en fonction de la nature de l'eau, de la pression de pêche et de la nature du fond (caches). L'été, elle chasse en eau vive et en surface et capture des insectes. L'hiver, elle mange des larves sur le fond. La reproduction commence dès le mois de novembre et s'étale durant l'hiver. La femelle pond sur un fond de gravier qu'elle creuse avec sa nageoire caudale. Le mâle y dépose sa laitance sur les œufs. Une fois fécondés, ceux-ci sont recouverts de gravier. La réussite de la reproduction dépend des variations de débit et surtout des risques d'assèchement des frayères par hiver sec.

Attribution : © Philippe Baffie



La chapelle Saint-Saturnin (AT)

La chapelle Saint-Saturnin, entourée de son cimetière, au cœur du bourg, renferme un magnifique décor peint couvrant l'ensemble des murs. Elle fut construite au XII° siècle. Guillaume de Grimoard (futur pape Urbain V) y fut baptisé en 1309. Elle se trouve à côté de la mairie. Un petit détour s'impose.

Attribution : © Nathalie Thomas



La chèvrerie Gautier (AU)

Yolande et Christian gèrent une petite exploitation agricole qui proposent des fromages de chèvre fermier. C’est un produit typiquement cévenol. Le troupeau est constitué de 60 chèvres laitières de race alpine et tout le lait est transformé en fromage fermier sur place. De fin novembre jusqu’à fin avril, c’est la pause pour les chèvres, qui doivent nourrir leurs petits chevreaux !

Attribution : © Olivier Prohin



Château d’Arigès (AV)

Il apparaît à gauche, dans une trouée forestière. Il n’est, en 1658, qu’une métairie dont les maisons sont en ruines lorsque l’achète le seigneur d’Issenges. Il l’habitera dès 1688. Ce château sans doute plus confortable que la « maison carrée », est bâti dans un méandre du Tarn et entouré de terres riches prêtant bien aux cultures.

Attribution : © com com Florac Sud Lozère



Le castor (Castor Fiber) (AW)

Les parties calmes et profondes du Tarn sont propices à l'installation du castor européen qui vit dans un terrier creusé dans les berges de la rivière. Il est essentiellement végétarien, la base de son alimentation étant la cellulose. Il se nourrit de jeunes pousses, d'écorce, de plantes aquatiques ou de feuillage abondant dans la ripisylve. Il est ainsi utile à la régulation du boisement des berges qui facilite le développement de la faune et de la flore du bord de la rivière. Contrairement à son cousin canadien il ne créait pas de barrage sur les cours d’eau de notre territoire.

Attribution : © Bruno Descaves



Château de Saint-Julien-d'Arpaon (AX)

Ce château du XIIIe siècle était la propriété des seigneurs d'Anduze qui possédaient en Gévaudan la baronnie de Florac. En 1618, le château est démantelé alors que la famille de Gabriac en a la propriété. Au XVIIIe siècle, il revient par héritage à la famille de Montcalm, famille rouergate qui possède plusieurs biens en Gévaudan et qui restaure la bâtisse. Le château subira ensuite les effets du temps, et est actuellement à l'état de ruines, mais mieux conservé que d'autres châteaux en Gévaudan.

Attribution : © com com Florac Sud Lozère



Voie de chemin de fer (AY)

Usagers et employés en parlent toujours avec regret et émotion : « Pour aller à Montpellier, le lundi, je pouvais partir le matin, à 6h, j'arrivais à Montpellier à 10h du matin et on pouvait remonter le soir ici, le train arrivait à 10 h du soir. Maintenant (avec le car), vous pouvez descendre mais pour remonter, il faut attendre le lendemain, c'était bien utile. Maintenant celui qui n'a pas de voiture, il fait comment, il fait du stop, il marche à pied ! » (P. Grime)

« Deux ans après son arrêt, on a eu l'idée de le remettre en route pour en faire un train touristique : on a réussi à faire redémarrer une micheline... On avait prévenu personne : il paraît qu'on n'avait pas le droit de faire ça et même qu'on risquait la correctionnelle. Il n'est rien arrivé... Saut qu'à St Julien des Points on a actionné cette sorte de klaxon qu'on avait : alors M., du restaurant, est monté avec un litre de pastis, et deux ou trois paysans du coin sont arrivés aussi. On a tous pleuré comme des gosses : on avait l'impression que le cœur du pays recommençait à battre. » (Revue Cévennes n°15)

Attribution : © com com Florac Sud Lozère



Le CéFéDé (AZ)

De 1909 à 1968, cette ligne ferroviaire reliait Florac à Sainte-Cécile-d'Andorge (50 km). À écartement métrique et voie unique, elle était gérée par la Compagnie des chemins de fer départementaux. Elle était reliée au réseau ferré de la SNCF. Elle permettait le transport des voyageurs et des marchandises : minerais issus de la mine de Ramponenche, près de Florac, baryte provenant de la mine de Jalcreste et à destination du nord de la France, prunes, châtaignier, cèpes secs.... En suivant le tracé, on découvre d'anciens ouvrages d'art (ponts, tunnel, ...).

Attribution : © Cévennes Evasion



Menhir (BA)

Au col, un menhir, dalle de schiste de 1,5 m de haut et 80 cm de large, présente des creux circulaires (cupules) et des bâtonnets gravés. Dès la préhistoire, à partir de 3 000 ans av.J.-C., de nombreux vestiges attestent de la fréquentation humaine des vallées schisteuses des Cévennes : sépultures, menhirs, signes gravés. On a dénombré dans les vallées des Gardons une quinzaine de menhirs. Situés en crête, sur un col, ils ne sont pas regroupés. Leur signification reste très hypothétique : repères d’orientation, symboles liés à un culte, marqueurs de territoire… ?

Attribution : nathalie.thomas



La "route royale" (BB)

On passe devant un petit bâtiment qui abritait autrefois les outils du cantonnier. Le chemin emprunté est la « route royale » entre St-Germain-de-Calberte à Barre-des-Cévennes, réaménagée au début du XVIIe siècle sur ordre de l’intendant du Languedoc chargé de réprimer le soulèvement des Camisards. Les routes royales permirent l’avancée des troupes dans un pays où la pénétration était très difficile. Cette route est construite sur des murs de soutènement et, par endroits, elle est taillée dans la roche.

Attribution : nathalie.thomas

Bourg médiéval (BC)

La rue Haute, mentionnée dès le Moyen Âge, a conservé des éléments d’architecture de cette époque. La paroisse est alors sous l’autorité du roi de France qui partage le pouvoir avec l’évêque de Mende. Cette rue devait abriter certaines des échoppes liées aux activités commerçantes et artisanales médiévales : forgeron, tailleur de pierre, cordonnier, tisserand, tailleur de vêtements ou marchand. En face de l’entrée de la rue, vous observez un bâtiment qui fut un hôpital fondé en 1713 et commandité par la marquise de Portes.

Bourg (BD)

La rue principale est mentionnée dès le XIIIe siècle, mais l’essentiel des constructions actuelles date du XIXe siècle, période de prospérité liée à la production de la soie. Un pan de mur, encore en place sur la droite, est le témoin de l’ancien temple de Saint-Germain, construit en 1655. Il présentait une architecture de type « Velaux » c'est-à-dire avec un seul arc de pierre qui embrasse toute la largeur du bâtiment. L’interdiction du protestantisme en 1685 entraîne sa destruction. À droite, la rue de la Cantarelle était le lieu d’hébergement de fileuses de soie aux XIXe et XXe siècles. Sur la gauche, l’ancien hôtel Martin a abrité de nombreux Juifs et étrangers lors de la Seconde Guerre mondiale.